

JUN 1962

de Kuyper

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	JEU.	SAM.
Très bon jusqu'à 9 h.m.	Très bon jusqu'à 2 h.m.	Très bon jusqu'à 3 h.m.	Très bon jusqu'au soir	Mauvais	Assez bon de 10 h.m. à 3 h.m.	Très bon jusqu'à 3 h.m.
Assez bon l'après-midi	Bon le matin, possible l'après-midi	Bon le matin, assez bon l'après-midi	Possible	Possible	Possible	Très bon jusqu'à 10 h.
Assez bon jusqu'à la soirée	Possible jusqu'à la soirée	Moyen jusqu'à la soirée	Très mauvais jusqu'à la soirée	Assez mauvais toute la journée	Bon le matin, possible l'après-midi	Bien le soir, seulement
Assez bon l'après-midi	Bon jusqu'à 9 h.m.	Possible jusqu'à 2 h.m.	Possible l'après-midi	Assez bon l'après-midi	Très bon jusqu'à 10 h.	Très bon jusqu'à 10 h.

DU LAC CLAIR AU LAC KAWACHIKAMIK

par HARRY BERNARD

Si l'on entend dire qu'un orignal ou un ours se tue avec une carabine 22, il est rare qu'on en soit témoin. Ceux qui pourrissent le gros gibier ne prennent pas le bois avec une arme d'aussi faible calibre. Ils lui préfèrent une **Savage 303** ou une **Mauser 7mm.**, parmi tant d'autres, plus efficaces à distance et plus susceptibles d'abattre un animal, sans danger pour le chasseur.

Il faut de l'audace et des nerfs, même de l'effronterie, pour tuer un ours de 300 livres et plus, non pas avec une 22 à répétition, rapide comme l'oeil, mais à l'aide d'un modèle élémentaire à une balle, avec canon coupé à quinze pouces, pour qu'il se loge mieux dans un havresac. Ce fut là l'exploit de mon compagnon Pierre Scott, dans un portage conduisant au grand lac Clair.

Car il était dans les cartes que nous reverrions le lac Clair, cette fois du nord au sud, jusqu'au poste de gardes forestiers à son extrémité, dans la baie triangulaire appelée lac Traverse. Le troisième membre de notre équipe, qui remplaçait Laurent Leclerc, était un pharmacien de Montréal, Gaston Campeau, qui ajoute à sa science des sels, des stupéfiants et des poisons, une connaissance égale de la vie en forêt.

Campés que nous étions à l'entrée du portage, Scott décida un matin de s'aller promener jusqu'au lac Clair, chargé d'un sac de provisions, pendant que les autres vérifieraient ou non l'assertion qu'il nage de la truite grise dans le lac Muskeg, second et plus vaste du nom, qui luisait de soleil à nos pieds. Il reviendrait nous aider avec le reste du bagage. Nous en étions au troisième jour de nos pérégrinations, et les sacs n'avaient guère dégonflé.

Scott raconta plus tard son aventure. Il portait sur les épaules quelque 70 livres, collier de cuir au front, et en bandoulière la carabine amputée qui avait l'air infirme, contenant une balle longue et n'en pouvant tenir davantage. Comme il arrivait au terme de son trajet, il aperçut soudain devant lui, à cinquante pieds, un ours qui furetaît ça et là, cherchant à manger, et qui ne l'avait ni vu ni entendu, le vent soufflant dans la direction de l'homme. Pierre ne réfléchit pas longtemps. Il se libéra de son fusil, mit l'animal en joue et lui logea une balle en plein crâne, qui parut le paralyser en partie. L'ours n'avança pas d'un pied, mais il tâta l'air devant lui, pour ainsi parler, de sa patte droite, large de cinq pouces au moins. Pierre lui tira deux autres balles, sans résultat appréciable, et la brute ne tomba qu'à la quatrième, qui l'atteignit au front, comme la première.

La bête pesait dans les 350 livres. Un énorme mâle et vieux, à juger par ses incisives usées, arrondies au sommet de la couronne. Etendu sur le sol, il mesurait six pieds de long, du museau aux pattes de derrière. Il avait la gueule remplie de ces baies charnues et rouges, assez semblables à des brugnon, que produit cette plante appelée, on ne sait par quelle singulière fantaisie, *secau-de-Salomon*.

Notre itinéraire était long, trop long comme nous finîmes par nous en rendre compte. C'est au point qu'en deux semaines, travaillant sans arrêt, dimanches et jours de semaine, nous ne trouvâmes par le temps de consacrer trois heures de suite à la pêche, dans un pays où le poisson abonde et insiste

pour se faire capturer. Sans doute traînions-nous une cuillère à l'arrière du canot, pour ajouter du poisson frais à notre menu de conserves, de riz et de macaroni, mais nous ne pûmes disposer d'une matinée pour tremper du fil dans l'eau en complète tranquillité d'esprit. Nous fûmes retardés par la pluie et le vent, des sables mouvants, des portages mal entretenus, plus difficiles que prévu, et sur la fin par une traverse dans un territoire à peu près vierge, sans un sentier d'homme, faisant notre chemin à la hache, demandant notre direction à la boussole.

Cette année encore, nous voyageons dans un canot d'aluminium. C'est le canot par excellence dans un pays rude, où se rencontrent les difficultés de terrain les plus inattendues. D'abord, il n'est pas lourd. Capable de porter trois hommes et leur équipement, le nôtre ne pèse que 72 livres, mesurant seize pieds par trois de large, treize pouces de profondeur. Soit le poids d'un canot de toile ou à peu près, avec cette différence que celui d'aluminium n'acquiert pas de pesantier avec l'usage ou l'usure. Il ne s'y infiltre pas de sable, il n'absorbe pas d'eau. Sec ou mouillé, il s'en tient à ce qu'il est. D'aucuns prétendent qu'un canot d'aluminium devient brûlant au soleil et qu'on n'y peut toucher. C'est là fantaisie pure et le contraire paraît plus près de la vérité. A sec et retourné sur une grève abandonné au soleil pendant des heures, il chauffe nécessairement, mais pas plus qu'un autre d'écorce, de toile ou de plaqué, pas plus qu'une Verchère de bois. A l'eau, le métal dont elle se compose étant conducteur comme l'on sait, l'embarcation est confortable dans toutes ses parties.

Le canot d'aluminium a aussi cet avantage de passer à travers ou par dessus les obstacles, sans risque de se détériorer. Un canot de toile aurait été en pièces, après nos aventures de l'été. La toile n'y tiendrait plus, ni la peinture. Car nous dûmes traîner l'esquif sur des fonds de sable ou de gravier, alors qu'il pesait, chargé, plus de 700 livres. Nous le poussâmes à travers de la boue infecte et des sables mouvants,

La pêche sous la glace

est un sport de plus en plus populaire. Comme il se pratique par temps froid il faut se vêtir très chaudement car il est très facile de se geler sans s'en rendre compte. Ne pas oublier le bon vieux . . .



BLENDÉ
DISTILLÉ AU CANADA
FONDÉ EN 1865

GIN de KUYPER

des souches griffues, des arbres entiers, renversés dans les criques, qui nous barraient le chemin. En maintes circonstances, il fallut passer par dessus des billots ancrés dans la roche, recouverts de deux pouces d'eau, quand le canot en tirait quatre et davantage. Dans les portages, l'avant ou l'arrière s'accrochait aux broussailles, heurtait les troncs des arbres, des pans de roc, mais rien n'y broncha. Ses multiples égratignures, dont bon nombre profondes d'une ligne, donnent quelque idée des blessures que porterait une coque couverte de toile, après une expérience identique à la sienne.

Je ne dirai ni les préparatifs, ni les péripéties qui précéderent l'arrivée au lac Clair, où nous fûmes peu après la chasse fructueuse de Scott, qui se termina par de solides grillades d'ours, non point juteuses et saignantes, mais cuites au possible, à cause des menaces de la trichine.

Le grand lac Clair, comme on dit pour le distinguer de tant d'autres, baptisés du même nom, est l'un des plus beaux des Laurentides. L'eau y est claire, ainsi qu'il se doit, limpide et pâle et presque blonde, et les fonds de sable fin, à maints endroits, permettent de voir les algues et autres végétations aquatiques, à d'incroyables profondeurs. Les bords ne sont nulle part très escarpés, comme il arrive sur les lacs retenus par un barrage, et aucune falaise de roche, tant à droite qu'à gauche, ne produit ces vagues brisées qui deviennent si dangereuses par gros vent. Vers le sud-est, une haute élévation de sable jaune, que domine le camp central du Club des Guetteurs d'Ours. Au jugé, le lac s'étend sur une longueur de huit milles, plus ou moins, et il en a quatre et demi dans sa plus grande largeur, sa partie nord. Par un temps favorable et calme, sans un soupçon de brise, nous pûmes le descendre et remonter dans une même journée.

Notre tente se dressait sur la pointe de sable qui s'allonge en face du Club Drummond, formé par un groupe de sportifs de Drummondville. Sa construction de bois rond apparut tout à coup parmi les épinettes, au nord-ouest du lac, à l'en-

trée de la baie qui conduit au portage du lac Pin-Rouge. Sous l'angle pêche, le lac Clair nous fut une autre fois un désappointement. Piquant vers le sud, nous attrapâmes en partant un brochet de six livres, qui se transforma en filets pour le dîner, mais aucun de nos appâts ne donna par la suite. Pas plus au retour qu'à l'aller. Le lac Clair a pourtant la réputation d'être grouillant de poisson, mais de poisson pas très affamé. Non seulement la blanchaille y abonde, comme nous pûmes le constater, mais la carpe est si nombreuse qu'elle forme un véritable pont de dos noirs, quand elle descend frayer dans l'eau plus chaude que froide du lac Travencé, prolongement du grand lac. Nous tenons le détail de M. Ferland, chef des gardes-feu de la région, et de son épouse, qui nous reçurent avec amabilité et nous fournirent quelques provisions qui nous manquaient déjà, entre autres du pain.

Outre le club de pêche et chasse Drummond, il en est un autre sur le lac, mais au sud, celui des Guetteurs d'Ours. Ses dépendances s'élèvent sur une falaise sableuse, recouverte d'une couche d'humus, d'où l'on a une vue unique sur l'ensemble du lac et le paysage. Le camp principal a un rez-de-chaussée et un étage en bois rond, et les constructions attenantes, quartiers des guides, hangars et autres bâtiments, sont également de billots. C'est de cet endroit que partirent en avion les trois médecins de Montréal qui se tuèrent sur le lac Tauréon avec leur pilote, à l'automne de 1949. On raconte aujourd'hui, dans les hauts, que les autres membres du club ne voyagent guère par la voie des airs, mais empruntent comme nous les routes de la forêt, la rivière Vermillon et les portages, pour atteindre au domaine sauvage des Guetteurs d'Ours. Pourquoi ce terme? Il signifie médecins, d'après l'ouvrage de feu Edmond Grignon, médecin lui-même: **En Guettant les Ours**. Autrefois, dans cette partie des Laurentides ouverte à la colonisation par l'énorme curé Labelle, régions de Saint-Jérôme, Sainte-Agathe et Saint-Donat, on disait d'un médecin qu'il s'en allait guetter les ours, quand il partait avec cheval et voiture pour un accouchement.

L'objet ultime de notre voyage était d'atteindre au lac Kawachikamik, appelé aujourd'hui Sincennes, par décision des arpenteurs et du gouvernement, lac peu fréquenté, rempli de poissons carnassiers, à l'est et au nord de l'immense lac Mondonac. Par les voies connues, on ne s'y rend qu'en remontant la rivière Vermillon jusqu'à sa source, et ses élargissements qui sont des lacs, pour tomber à la fin dans le Mondonac, mer intérieure, ni plus ni moins, où il vente presque sans cesse. Et ce, après une série de quatre portages en enfilade, pas plus entretenus qu'il ne faut, où passent au printemps quelques Indiens Têtes-de-Boule, qui vont chasser le rat musqué dans le territoire arrosé par la Vermillon. Ils y braconnent alors dans les limites des clubs Laviolette, Dupuis ou autres, mais ce n'est pas là détail pour les embarrasser outre mesure. Une fois la Vermillon abandonnée, on traverse trois lacs grands comme la main, deux collines en dos de cheval et une longue savane, pas très humide pendant les mois d'été, contenant peu d'eau, mais pourvue de moustiques et de mouches noires, de guêpes aussi, comme il convient à savane qui porte son nom, et tient à sa réputation.

Il nous fallut un jour entier pour mettre ce pays rébarbatif derrière nous, et nous étions à la fin si fourbus, harassés, rendus à bout et dégoutés, que nous n'avions plus le cœur ni le courage de mettre un pied devant l'autre. J'avais passé par là en compagnie du guide Edouard Lemieux, deux ans auparavant, mais je me demande si le terrain n'était pas deux fois plus mauvais, plus encombré, plus mal marchant et éreintant. Mes compagnons même, plus jeunes et d'endurance, qui portaient le plus lourd du bagage, n'en pouvaient mais après la dernière étape. Nous marchions sans voir où poser le pied, trébuchant contre les roches, les racines et autres obstacles, les branches tirant sur nos vêtements trempés de transpiration, la pince du canot s'accrochant sans cesse, les courroies des sacs nous coupant les épaules et les guêpes à papier nous piquant, en plus des autres et multiples insectes qui constituent

JUILLET 1962		de Kuyper		
DIM. Très bon jusqu'à 8 h. am.	LUN. Très bon jusqu'à 9 h. am.	MAR. Très bon jusqu'à 2 h. am.	MER. Très bon jusqu'à 2 h. am.	JEU. Très bon jusqu'au soir
VEN. Moyen	SAM. Assez bon de 11 h. am. à 2 p.m.			
Assez bon l'après-midi	Assez bon l'après-midi	Très bon jusqu'à 2 h. am.	Très bon jusqu'à 2 h. am.	Très bon jusqu'au soir
Très bon jusqu'à 1 p.m.	Très bon jusqu'à 1 p.m.	Assez bon jusqu'à 1 p.m.	Très bon jusqu'à 1 p.m.	Moyen jusqu'à 1 p.m.
Bon jusqu'à 1 p.m.	Bon jusqu'à 1 p.m.	Bon jusqu'à 1 p.m.	Bon jusqu'à 1 p.m.	Très bon jusqu'à 1 p.m.
Très bon jusqu'à 1 p.m.	Très bon jusqu'à 1 p.m.	Très bon jusqu'à 1 p.m.	Très bon jusqu'à 1 p.m.	Très bon jusqu'à 1 p.m.
Bon jusqu'à 1 p.m.	Bon jusqu'à 1 p.m.	Bon jusqu'à 1 p.m.	Bon jusqu'à 1 p.m.	Très bon jusqu'à 1 p.m.
Très bon jusqu'à 1 p.m.	Très bon jusqu'à 1 p.m.	Très bon jusqu'à 1 p.m.	Très bon jusqu'à 1 p.m.	Très bon jusqu'à 1 p.m.

le désennui, sinon le principal agrément, de la vie en forêt. Dans les sols marécageux, le pied nous enfonçait jusqu'à la cheville, dans l'eau ou la boue, cependant que le soleil plombait, que la sueur nous dégoulinait au bout du nez, et que nous n'avions pas une main libre, à cause des charges à maintenir en équilibre, pour nous essuyer le visage ou dissiper un bataillon de maringouins entreprenants.

Pour comble de malheur, une fois atteintes les eaux noires de la première pointe du Mondonac, nous crûmes pendant un temps que nous ne trouverions pas un coin de terre convenable, où planter les poteaux de notre tente et allumer un feu de racines sèches, tant les bordages étaient partout abrupts et peu engageants. Puis la pluie se mit à tomber, le tonnerre gronda, un paquet d'eau embarqua dans le canot attaché à une rongure de castor, avant qu'on ait pu en tirer la moitié du bagage. Scott et votre serviteur n'en finissaient plus de débarrasser un coin où camper, couper et aiguiser les piquets nécessaires, monter la tente de toile blanche — pas trop blanche — entasser des rameaux de conifères pour le matelas qui recevrait les sacs de couchage, avant que la forêt fut trop lavée d'eau. Pendant ce temps, le nommé Campeau, qui ne ressemblait que de loin au pharmacien à la livrée immaculée, se donnait un mal de chien pour tirer des flammes prometteuses d'écorces et de copeaux humides. Si, à ce moment nous ne regrettions la vie policée des villes, nous n'en étions pas très loin.

Nous nous installâmes enfin, en un vieux site vingt fois utilisé par des blancs ou des Indiens de passage, sur une sorte de presqu'île élevée. Nous étions loin de l'eau, loin de bois convenable pour le brasier des boustifailles, loin de tout, et deux heures plus tard faisons de valeureux efforts pour dormir sans beaucoup de succès. Vu l'humidité apportée par le vent du sud, les nuages bas et la pluie, nous crevions de chaleur dans nos sacs, mais ne pouvions nous découvrir, car les moustiques savaient où nous logions et tenaient à nous tenir

SOYEZ PRÊTS

Lors de l'ouverture de la saison de pêche. N'attendez pas à la dernière minute pour faire vérifier ou réparer votre canne ou moulinet. Vous risquez des ennuis et peut-être manquer une grosse prise.

CONSULTEZ

PAUL JACQUES

Expert en réparation de cannes et moulinets.

Représentant Shakespeare et Ambidex.

4001 est, rue MONT-ROYAL

CL. 9-2256

compagnie. Nous n'avions pas pris la précaution, ce soir-là, de parfumer au DDT l'entrée et les parois de notre logis, trop rendus à bout que nous étions, ne sachant d'ailleurs à quel endroit précis reposait le vaporisateur.

Il plut la nuit durant, il pleuvait le lendemain, au moment du lever. Force nous fut donc d'attendre une température plus propice. Revêtu d'un ciré de matelot, Campeau prit une couple de brochets pour tuer le temps, ce qui ajouta une douzaine de livres à la cargaison du canot. Nous partîmes enfin, sales et mouillés, la barbe longue, soutenus par l'espoir d'une maison et d'un poêle à l'autre bout du lac. Mais le vent soufflait de telle sorte sur la partie la plus large et la plus étendue de celui-ci, quand nous y arrivâmes sur l'heure de midi, qu'il nous fallut renoncer à la négociation. Dans la pince du canot, Scott fidèle timonier jugea la lame traîtresse et annonça, sans aucun respect-humain, qu'il ne se sentait pas sûr de la manoeuvre. On se dirigea donc vers la rive la plus proche de la large baie devant nous, mais il fallut louvoyer pendant près d'une heure, avant d'aborder.

Pour être une manière de port d'escale, où s'offrait la solidité du plancher des vaches, le rivage n'avait ni l'aspect ni les attraits d'un salon de demoiselle. Nous nous trouvions dans ce paysage apocalyptique, connu deux ans plus tôt, où des arbres morts forment le plus bel ornement. A cause du relèvement des eaux, dû au large barrage qui sépare le lac de la rivière Manouane, les essences du littoral s'étaient éteintes peu à peu, avaient séché sur pied, et des branches sans feuilles, vides de sève, sans vie, se dressaient vers le ciel comme des bras de squelettes, d'un gris argent presque blanc, portant comme des mains crispées. Quelques géants battus par la vague, le froid, les vents, s'étaient effondrés d'une pièce, et leurs racines enchevêtrées, mêlées de sable blanc et de pierres, affichaient un désordre aussi lamentable que peu esthétique. Il fallut, à travers ce fouillis de bois mort, nous frayer un chemin à la hache, nettoyer aussi un carré — pas très carré — où

AOÛT 1962

DIM. LUN. MAR. MER. JEU. VEN. SAM.

de Kuyper

5	Assez bon de nuit. 11 h. à 12 h.	Très bon jusqu'à 3 h.	Très bon jusqu'à 9 h.	Très bon jusqu'à 2 h.	Très bon jusqu'à 3 h.	Très bon jusqu'à 4 h.
12	13	Très bon jusqu'à 3 h.	Assez bon l'après-midi.	Bon le matin, possible l'après-midi.	Très bon jusqu'à 3 h.	11
19	20	Très bon jusqu'à 10 h.	Assez bon jusqu'à 10 h.	Passable jusqu'à 10 h.	Mauvais jusqu'à 10 h.	Très mauvais jusqu'à 10 h.
26	27	Très bon jusqu'à 10 h.	Assez bon l'après-midi.	Très bon jusqu'à 3 h.	Très bon jusqu'à 3 h.	25

nous installer tant bien que mal avec nos possessions, et durant cinq heures attendre dans cette désolation, sans savoir quoi faire de nos dix doigts, de nos trente doigts, surveillant la surface du lac, coupée de moutons blancs, nous demandant si nous aurions à passer la nuit sur une plage aussi accueillante.

Le vent finit par tomber, peu avant le coucher du soleil, et les voyageurs de repartir. Nous savions que deux hommes sont stationnés au barrage. Ils en assurent la garde, surveillent l'étiage et communiquent à leurs supérieurs, chaque matin, l'enregistrement d'instruments météorologiques. Nous trouverions asile chez eux, à la condition de ne pas arriver trop tard. Et à trois, maniant ensemble trois avirons, la traversée du Mondonac prit plus de trois heures. Il faisait un noir d'encre, ou de caverne, quand enfin nous tirâmes le canot sur la berge. A main droite sur la côte, à environ un arpent, brillait dans la nuit la lampe de nos amis inconnus, qui nous reçurent comme des amis de toujours.

L'une après l'autre, en deux jours, nous venions d'accomplir les étapes les plus dures de notre voyage, les plus dures jusque là, mais nous n'étions pas encore au Kawachikamik. Nous n'étions pas au lac Kawachikamik, où folâtraient entre des îles pittoresque, sous le regard inquisiteur de grands ducs et de mouettes aux ailes blanches, des dorés de douze livres et des brochets monstres, gros comme des feuilles de tuyau. Nous n'étions pas au lac Kawachikamik, lui aussi retenu par une digue, et surtout, l'ayant vu et connu, nous n'avions pas trouvé le chemin du retour vers la civilisation.

Harry BERNARD.